

monde, chacun dit aussitôt : Voilà une âme qui communie !

“ Le poète a eu raison d'écrire : *Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes !*

“ Le chrétien au milieu de monde, c'est l'oiseau qui se condamne à marcher et qui ne reprend les ailes de la colombe que pour voler vers le tabernacle. Je désire que l'âme chrétienne, même alors qu'elle suspend son vol et pose ses pieds sur le monde, je désire qu'elle persuade à tous qu'elle est de la nature de l'oiseau et que Dieu l'a faite pour voler.

Du reste, ô âme chrétienne, en vous faisant part sur ce point du sentiment que je crois le meilleur, je m'empresse néanmoins de reconnaître que les nuances sont ici d'une délicatesse infinie. À telle âme, je donnerai le conseil de pratiquer sans crainte la doctrine que je viens d'exposer. Pour telle autre, je serai plus circonspect. Mais je dirai à toutes que si, malgré leur vie un peu mondaine, j'incline plutôt à leur recommander de ne point renoncer à l'Eucharistie, c'est d'abord, parce que le monde, sans cet appui divin, serait inévitablement plus dangereux pour elles ; c'est, ensuite parce que peu à peu l'Eucharistie les amènera d'elles-mêmes à *s'éloigner entièrement* du monde. ”



LE MINEUR SAUVÉ



TERRE le Vénérable, abbé de Cluny, rapporte, parmi les miracles arrivés de son temps, un fait très mémorable et qui trouve parfaitement ici sa place, bien qu'il soit allégué aussi en faveur de l'aumône.

Il y avait, à cette époque, dans un village du nom de Ferrière, au diocèse de Grenoble, un ouvrier mineur qui employait ses journées à creuser dans les entrailles de la terre pour en extraire un minerai précieux. Un jour que son âpreté au travail, jointe au désir de découvrir quelque riche veine ou peut-être un trésor, l'avait attiré dans les flancs d'une montagne, assez loin de ses compagnons, les coups redoublés qu'il donnait dans la pierre causèrent un tel ébranlement, qu'un énorme quartier de roche vint tomber derrière lui,